

tape transitoire, et grâce à elle, que la technique pourra avoir un développement suffisant pour que le prolétariat disparaisse, et avec lui les autres classes et l'État, c'est-à-dire que soit atteint le socialisme.

Cela signifie aussi que l'URSS., malgré sa dégénérescence bureaucratique, tant que la propriété étatisée y subsiste, ne peut être la base du pouvoir d'une nouvelle classe, la classe bureaucratique. C'est-à-dire que la bureaucratie n'est pas une classe.

Bien que, visiblement, nos contradicteurs soient loin d'établir leurs positions sur la base du développement historique de la société conditionné par le développement des moyens de production - et par là ils révèlent leur ignorance du matérialisme historique, du marxisme - il nous semble inutile de reprendre à nouveau la vérification de cette conception. Marx, Engels, Lénine, Trotsky, ont définitivement démontré que le communisme ne peut se concevoir que sur la base d'une technique inappréciablement plus développée que celle du capitalisme, même dans ses parties les plus développées. La révolution prolétarienne a justement lieu parce que le capitalisme a poussé la technique aussi loin que son mode de propriété le lui permettait mais n'a mené plus loin.

Trotsky concrétise cette base fondamentale du marxisme par une supposition qui en marquant le point limite, éclaire l'ensemble de notre appréciation de l'URSS: "A supposer qu'une catastrophe cosmique détruise dans un avenir plus ou moins rapproché notre planète, force nous serait de renoncer à la perspective du communisme comme à bien d'autres choses".

Le prolétariat lutte pour le communisme car c'est la seule voie pour cesser d'être une classe exploitée, productrice de toutes les bases de la civilisation, mais ne prenant pas part aux bienfaits de celle-ci. La condition fondamentale et inéluctable pour y parvenir, c'est le développement de la technique. C'est précisément parce que la bourgeoisie constitue un frein à ce développement que, par son mode de propriété, le prolétariat doit la supprimer. Sur la nécessité pour le prolétariat d'établir la propriété étatisée après la révolution, nous ne reviendrons pas non plus. Dans le Numéro 2 de notre revue consacrée à l'URSS, nous appuyant sur Marx, Engels, Lénine, Trotsky, nous avons dit tout ce qu'il y a à dire à ce sujet. Ce n'est d'ailleurs pas ce que contestent le R.K.D. et T.

Il est bien établi que l'étatisation de l'économie, ou, tout au moins, de ses parties essentielles, est la condition fondamentale du progrès des forces productives. Après l'éviction de la bureaucratie, le prolétariat ne supprimera pas cette base fondamentale, il lui rendra au contraire toutes ses possibilités. Au stade actuel du développement, seul le capitalisme peut remplacer la propriété d'État. Et ce serait là un recul en arrière catastrophique pour le prolétariat comme pour toute l'humanité. Le retour de la propriété privée en URSS, voilà l'ennemi des ouvriers.

La bureaucratie soviétique en défendant le régime de la propriété étatisée contre le capitalisme intérieur et extérieur, est demeurée l'instrument de la dictature du prolétariat. La propriété privée des moyens de production n'a pas été rétablie en URSS; à cause de cela les moyens de production ont eu un développement qui laisse loin derrière lui celui qu'a connu le capitalisme, même dans sa jeunesse. L'existence du capitalisme est marqué aujourd'hui non par le progrès ni même par la stabilisation des forces productives. La comparaison entre la Pologne ou l'Inde d'une part, et l'URSS d'autre part, est la démonstration absolue que, seule, la propriété étatisée permettait un tel développement. Quand le délégué du R.K.D. écrit que ce développement est "historiquement nécessaire", il camoufle sous cette vérité générale une erreur fondamentale. Il "oublie" qu'il faut, pour réaliser cette nécessité historique, abattre l'impérialisme, instaurer l'État ouvrier. Il oublie surtout que seul l'État ouvrier peut permettre ce développement et, par là, rejoint, en définitive, la position de Trotsky qui croit à la possibilité d'une "troisième classe" historiquement progressive.